

4 FORUM



L'INVITÉ

JEAN-MICHEL
OLIVIER
ÉCRIVAIN

Vous ne connaîtrez ni le jour ni l'heure*

Sous ce titre biblique, l'écrivain genevois Pierre Béguin nous conte une drôle d'histoire, on ne peut plus moderne, qui est l'antithèse parfaite de la citation de l'Évangile (Mathieu 25; 13). Un soir, entre la poire et le fromage, presque en catimini, ses parents lui annoncent qu'ils vont bientôt mourir. Au seuil de la nonantaine, ils souffrent l'un et l'autre dans leur corps, comme dans leur âme, du déclin de leurs forces. Ce qui, après une vie de labeur, d'abnégation, de modestie et d'«honnêteté jusqu'à la naïveté», semble être dans la nature des choses. Ce qui l'est moins, et qui stupéfie le narrateur, c'est qu'ils lui donnent le jour et l'heure de leur mort: tous deux, après mûre et secrète réflexion, ont décidé de faire appel à Exit et ont fixé eux-mêmes la date de leur disparition: ce sera le 28 avril 2012 à 14 heures...

C'est le point de départ, si j'ose dire, du livre poignant de Pierre Béguin. Comment réagir face à la violence inouïe d'une telle annonce? Faut-il se révolter? Ou, au contraire, tenter de la comprendre et accepter, en fin de compte, l'inacceptable? Quoi qu'il décide, le fils se trouve pris dans les filets d'une culpabilité sans fond. Soit il refuse d'entendre

la souffrance de ses parents. Soit il se fait complice de leur suicide.

Ainsi, le fils se trouve un jour dans la position intenable du juge qui cautionne ou condamne la mort de ceux qui lui ont donné la vie. Mais de quel droit peut-il s'opposer à leur liberté essentielle? Et que commande l'amour? Abréger leurs souffrances ou les forcer, au nom de la morale chrétienne, à poursuivre leur chemin de croix?

Aimer, c'est reconnaître à l'autre sa liberté, fût-elle mortelle. Il accepte donc cette mort programmée.

Il revient dans la ferme familiale (son père est maraîcher). Il retrouve sa chambre d'enfant. Et, la veille du jour fatal, il se met à écrire. Une vie de rigueur et de discipline. De colères et d'humiliations. Dont la hantise, répétée maintes fois, était de tenir sa place et de ne jamais faire honte. Une vie de silence surtout. Un silence mortifère qui rongait toutes les conversations.

Comme il est difficile de parler à son père! Ou à son fils.

Alors, sur ce terrain miné, on échange des insultes. On joue de l'ironie. On distribue des gifles ou des coups de pieds au cul. De manière admirable, Pierre Béguin revisite son passé. Il cherche à trouver l'origine de cette faille qui le sépare de ses

parents. Comme Annie Ernaux, il constate que cette faille est liée aux études: le père a quitté tôt l'école et le fils, en poursuivant les siennes, a trahi ses racines, et son milieu social. Et il a aggravé cette faille en voulant devenir écrivain. Ce que son père n'a jamais compris.

Au fil des heures, la mort s'approche. Inéluctable et pourtant désirée. Ils vont entrer, bientôt, dans le domaine des dieux. Le fils assiste à leur départ. Il écrit pour ne pas pleurer. Il recueille leurs dernières paroles, leurs derniers gestes. Il répare le silence.

**Aimer, c'est reconnaître
à l'autre sa liberté,
fût-elle mortelle.**

* Pierre Béguin, «Vous ne connaîtrez ni le jour ni l'heure», Éditions de l'Aire/ Philippe Rey, 2013.